

Chapitre V

La décadence :

Les Burgraves, Torquemada

Dans la production dramatique de Victor Hugo, Ruy Blas apparaît donc comme l'oeuvre la plus conforme à la théorie du drame exposée dans la Préface de Cromwell. Son succès surpasse celui de toutes ses pièces, même d'Hernani. Mais Hugo ne se contente pas d'avoir formulé les principes du théâtre romantique en écrivant la Préface de Cromwell et d'avoir appliqué ces principes dans ses pièces, il veut aller plus loin et faire de son théâtre une épopée. Il écrit alors le drame des Burgraves et le présente au Théâtre-Français en 1843. Ce fut un échec.

Le thème des Burgraves est tirée de la légende du grand empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, passé pour mort à la croisade, mais sauvé par miracle et revenu dans son empire pendant la période de désordre. L'auteur veut rappeler un grand souvenir, en imitant le vieux poète de l'Orestie méconnu de ses contemporains. Il compose donc une trilogie, c'est-à-dire un poème en trois chants ou un drame en trois actes.

Résumé de la pièce.

Job et Donato étaient deux frères qui aimaient la même femme, une belle Corse du nom de Ginevra. Celle-ci avait donné son coeur à Donato. Job poignarda son frère par jalousie

dans les souterrains de son burg, et fit vendre Ginevra comme esclave. Mais Donato échappa à la mort, et devint l'empereur Frédéric. Job fit la guerre à l'empereur pendant quarante ans, ignorant qu'il était son frère, jusqu'au jour où l'empereur disparut à la croisade. La pièce commence à cette époque-là. Ginevra est revenue, octogénaire, au burg du vieux Job, qui est maintenant centenaire. Elle est déguisée en esclave sorcière, du nom de Guanhumara. Elle jette un sort sur Régina, la fiancée de Hatto, petit-fils de Job, et celle-ci tombe dans une maladie incurable. Otbert, un jeune esclave orphelin, adopté par Job et amoureux de Régina, offre sa vie à Guanhumara en échange de la guérison de la jeune fille. Mais, après le rétablissement de Régina, il oublie ses engagements. Le vieux Job lui promet la main de Régina, et son aide pour les faire s'enfuir tous les deux. Guanhumara découvre leur plan et en avertit Hatto, qui essaie d'empêcher leur fuite. Otbert et Hatto se battent en duel, lorsqu'un mendiant vient s'interposer entre eux. Personne ne reconnaît ce mendiant qui est l'empereur lui-même, revenu de la croisade sous ce déguisement. Celui-ci fait connaître et demande à rencontrer le vieux Job. Job donne un rendez-vous à l'empereur dans les caveaux de son burg. Guanhumara, croyant tenir en mains sa vengeance, ordonne à Otbert d'aller à ce rendez-vous pour tuer Job, sous la menace de faire mourir sa bien-aimée. Elle vient elle-même à ce rendez-vous et révèle à Job qu'elle est Ginevra et qu'elle va venger la mort de son amant, Donato,

en faisant tuer Job par Otbert, son fils adoptif. Elle lui révèle en même temps qu'Otbert n'est autre que le plus jeune fils de Job qu'elle lui a enlevé dès sa naissance. Otbert hésite à accomplir le meurtre, mais alors l'empereur Frédéric révèle qu'il est ce Donato que Guanhumara veut venger. Il pardonne à Job. Guanhumara qui n'a plus de raison de se venger, demande à tous ceux qui sont présents de lui pardonner et se tue.

Le grotesque.

Dans chaque scène des Burgraves règne une atmosphère sombre qui fait pressentir un dénouement tragique. Ni les personnages principaux, ni les personnages secondaires n'ont en aucune manière un rôle comique. Le grotesque se trouve principalement dans le rôle de Guanhumara, l'esclave sorcière, dont le cœur est assoiffé de vengeance. Rien n'échappe à son pouvoir magique. Elle peut disparaître, faire mourir ou faire revivre à volonté. Elle fait penser aux sorcières de Hamlet. Comme elles, elle apporte dans la pièce un élément de grotesque destiné à augmenter la tension du drame.

L'invraisemblance des personnages des Burgraves réduit sa valeur dramatique. C'est une épopée fantastique plutôt qu'un drame. Le grotesque apparaît dans le choix des personnages et dans les relations qu'ils ont entre eux. Il semble que Victor Hugo se soit amusé à chercher une intrigue compliquée à souhait et complètement invraisemblable. On s'y trouve en face de quatre générations successives: l'aïeul centenaire,

le père octogénaire, le fils sexagénaire, et le petit-fils quadragénaire. L'aïeul a donné naissance à un jeune fils alors qu'il avait déjà quatre-vingts ans, et ce jeune fils aime la même fille que l'arrière-petit-fils du vieux seigneur, tout en ayant vingt ans de moins que cet arrière-petit-fils.

De plus il y a trop de déguisements dans cette pièce. On s'y perd dans les noms, tantôt vrais, tantôt faux, des personnages. Le mendiant, par exemple, n'est autre que l'empereur, lequel n'est autre que Donato, le frère que Job croit avoir tué. Les reconnaissances y sont aussi trop nombreuses: le mendiant se fait reconnaître comme étant l'empereur, puis comme étant Donato; Guanhumara se fait reconnaître comme étant Ginevra, et elle dévoile à Job qu'Otbert n'est autre que son jeune fils disparu. Les Burgraves apparaissent donc comme une pièce trop lourde, trop compliquée, tout au contraire de Ruy Blas. Le grotesque dans l'histoire, dans l'intrigue, dans les personnages, est gauche et ennuyeux. Il n'y a pas de quiproquos, de bouffonnerie ou de verve pour rendre l'action plus vive et plus alerte.

Cependant la pièce n'est pas sans mérite. La beauté des vers et le souffle épique annonce la Légende des Siècles. Malheureusement ce drame tient davantage de l'épopée que du théâtre. A la première représentation, le 7 mars 1843, certaines scènes furent accueillies par des sifflets. C'était le déclin de la carrière dramatique de Victor Hugo.

On appella cette soirée le Waterloo du drame romantique⁶⁰

La chute des Burgraves fut une grande déception pour Hugo. Pendant quinze ans de production dramatique il n'avait jamais connu un tel échec. Ni les spectateurs ni les critiques de 1843 n'ont compris la tentative de Victor Hugo. Le goût du public avait alors changé. Ceci explique peut-être en partie l'échec des Burgraves, compte tenu des graves défauts que nous avons signalés plus haut. Cependant les Burgraves devaient avoir leur revanche en 1902, le jour où on célébra le centenaire de Victor Hugo. La représentation de la pièce y fut accueillie avec enthousiasme.

Torquemada

Entre 1827 et 1839, la production dramatique de Victor Hugo avait été très abondante. Mais, après l'échec des Burgraves en 1843, il renonça à la scène. Cependant il n'arrêta pas d'écrire des pièces pour satisfaire son besoin de création littéraire. En 1882, il a publié Torquemada, qui est une des pièces tirées du Théâtre en liberté⁶¹

Résumé de la pièce

L'histoire de Torquemada se passe à l'époque sombre et corrompue du Christianisme. Torquemada est un inquisiteur très puissant, pieux et violent. Il pense que

le monde sera sauvé par le feu. Il fait donc brûler tous ceux qu'il veut sauver. A cause de cette violence, il est condamné par le pape à être enterré vif, mais il est sauvé par Don Sanche et Doña Rose. Torquemada fait un pèlerinage pieds nus à Rome pour rappeler au devoir le pape Alexandre VI. En chemin il rencontre Saint François de Paule. Pendant leur conversation, un chasseur écoute en secret et les interrompt en se moquant de leur folie. Don Sanche va devenir roi et épousera Doña Rose. Le roi Ferdinand décide de faire tuer le jeune homme pour s'emparer de Doña Rose. C'est un roi méchant et cruel, immoral et sanguinaire. Il fait arrêter les Juifs, la race méprisée. D'abord il veut tous les faire tuer. Mais, par cupidité, il accepte de leur accorder la vie sauve en échange de leurs immenses richesses. Au moment où le roi s'apprête à se saisir de leurs biens, Torquemada intervient et s'oppose au projet du roi. Il va aider ces Juifs en les brûlant tous afin d'envoyer leur âme à Dieu. Puis il s'apprête à sauver de la même manière Don Sanche et Doña Rose qui ont été emprisonnés par le roi.

Le grotesque

Dans Torquemada il y a un personnage grotesque, un bouffon, sorte de Triboulet sceptique et narquois, du nom de Gucho. Il nage politiquement entre deux eaux, ou plutôt entre deux feux: le roi Ferdinand et Torquemada. Cependant

le comique de paroles et de caractère dans le rôle de Gucho est assez gauche. Il aime écouter la conversation des autres et faire à part ses réflexions. Lorsque le Marquis fait remarquer au roi que son fou est en train de l'écouter, Gucho dit à part :

"Moi, j'écoute le vent
Qui murmure au-dessus des choses que vous faites." 62

Quand le roi parle au Marquis sollicitant ses conseils pour des affaires secrètes, Gucho pense que le roi parle de lui. et dit philosophiquement :

"Bah ! pourvu que je mange et dorme, tout est bien." 63

En voyant le roi regarder passionnément le tas d'or des Juifs, Gucho bondit, comme éveillé en sursaut :

"Je me fais familier de l'inquisition,
Sur-le-champ ! Peste et fièvre ! et j'entre en fonction.
Diable ! être brûlé vif, ce n'est pas mon affaire." 64

Ses réflexions ressemblent beaucoup à celles du fou du roi dans Cromwell. Elles soulignent le grotesque de la situation. Hugo est resté fidèle à sa théorie de l'introduction du grotesque dans le drame.

Torquemada, c'est une autre Espagne que celle d'Hernani ou de Ruy Blas. C'est un drame assez saisissant par la puissance de la composition, la vigueur de l'expression, la couleur historique et la profondeur philosophique. Mais comme les autres pièces du Théâtre en liberté, dont il est tiré, il est plein de fantaisie et de lyrisme.

Dans le Théâtre en liberté, nous étudions seulement Torquemada, car seule cette pièce a été publiée par Victor

Hugo. Depuis l'échec des *Burgraves*, Victor Hugo a cessé d'écrire pour la scène, mais son génie dramatique n'était pas éteint pour autant. Il aimait à écrire, à ses heures perdues, des pièces de théâtre plus lyriques que dramatiques, qui ont été publiées après sa mort. Ces pièces sont pour la plupart des comédies : Margarita, Mangeront-ils ?, La Grand-mère, L'Intervention, Peut-être un frère de Gavroche, Madame Louis XIV. Il y a cependant quelques drames : Esca, Les Juneaux, Mille francs de récompense, L'Epée et Welf. De plus elles n'ont pas été écrites pour la scène. C'est pourquoi nous avons considéré qu'elles ne relèvent pas directement de notre étude et nous les avons omises. Nous faisons seulement remarquer en terminant que Ascoli, dans son étude sur le Théâtre de Victor Hugo, a montré que, même dans ces dernières esquisses théâtrales, Victor Hugo était resté fidèle à sa théorie du mélange du sublime et du grotesque, du comique et du tragique, car on y trouve :

"...le mélange du rire et des larmes, plus intime encore qu'il n'avait pu le réaliser dans la plupart de ses grandes pièces, le mélange exquis de la fantaisie et de la réalité, de la plaisanterie au besoin un peu large et de la rêverie la plus délicate." 65